
NOTICE SUR DES CARREAUX ÉMAILLÉS

PROVENANT D'UN HOTEL CONSTRUIT A TONNERRE
AU XVI^e SIÈCLE.

Par M. Camille DORNOIS.

(Séance du 8 novembre 1860.)

En parcourant les rues de Tonnerre, le touriste observateur dirige ses regards sur la façade d'un ancien manoir situé rue des Fontenilles, et vulgairement nommé l'hôtel d'Uzès ou maison Chamon. La description qui en a été donnée par Victor Petit dans l'Annuaire de l'Yonne (année 1855, 468), nous dispensera de revenir sur les détails de cette belle et curieuse construction. » Un tonnerrois ami des arts, Bizet, lui a aussi consacré quelques lignes et dans l'élan de son admiration il dit : « On a beaucoup vanté la fameuse maison de François I^{er}, enlevée de Moret pour être reconstruite à Paris aux Champs-Élysées. J'ai vu, j'ai admiré cette maison avec de célèbres artistes ; je me suis trouvé ensuite à Tonnerre avec ces mêmes hommes et nous avons vu ensemble la maison Chamon, et ensemble nous avons dit que cette maison était de beaucoup plus belle que celle de François I^{er}, etc. »

Ce manoir n'est plus, à beaucoup près, ce qu'il a été. Divisée entre plusieurs propriétaires, les ailes ont été

remaniées, et un malencontreux hangar élevé dans la cour vient masquer une partie des sculptures. Quoiqu'il en soit, une vue de ce qui reste vient d'être prise par un dessinateur de la maison Didron ; elle fera, sans doute, l'objet d'une publication.

Selon M. Victor Petit la construction daterait du règne de Charles IX (1560 à 1574) ; M. Bizet la fait remonter au règne de Henri II (1547 à 1559) : Est-elle postérieure à l'incendie presque général de la ville de Tonnerre en 1556 ? la question est difficile à résoudre. Cependant l'écusson aux armes des Challon et Husson, sculpté sur le culot de la niche que l'on voit à l'angle de l'aile droite, viendrait contredire les opinions émises sur l'époque de la construction, puisque ces armes appartiennent à un membre de la maison de Husson dont l'existence remonterait au milieu du xv^e siècle. Comment concilier leur présence avec les dates admises par les archéologues ?

On prétend aussi que cet hôtel aurait été construit ou habité par la comtesse de Tonnerre Louise de Clermont, devenue duchesse d'Uzès par son mariage avec Antoine de Crussol, comte puis duc d'Uzès. Cette descendante de Anne de Husson et de Bernardin de Clermont posséda en effet le comté de Tonnerre de 1540 à 1596, époque de son décès ; mais nous ne connaissons aucun acte, aucune charte établissant la possession par elle de l'hôtel qui porte son nom. Plusieurs documents viennent, au contraire, nous indiquer un autre possesseur vers cette même époque.

Les bâtiments de service de l'hôtel étaient en face, mais séparés par la rue, ils occupaient une place qui faisait partie du clos de l'hôpital, laquelle fut cédée en 1530 à bail à cens et à rente en emphytéose, « à honorable homme et saige

Jehan-Cannelle esleu pour le roy nostre sire en l'élection de Tonnerre et Aucerois, » à la charge de bâtir une maison sur cette place. Selon toute apparence le nouveau propriétaire fit construire des bâtiments de service consistant en deux pavillons que l'on voit encore aujourd'hui séparés par une basse-cour faisant face à la cour d'honneur, et c'est sans doute lui qui fit graver sur la couverte de la porte de cette basse-cour les mots NISI FRVSTRA que l'on y lit, de même que sur les murs de l'hôtel ; on sait que ces deux mots forment l'abréviation de l'inscription qui existe sur la façade principale : NISI DOMINVS CVSTODIERIT DOMVM, FRVSTRA VIGILAT QVI CVSTODIT EAM.

Des actes de 1558 et de 1625 nous montrent encore la famille Cannelle propriétaire des communs de l'hôtel, accessoires qui devaient nécessairement suivre le sort de la propriété principale. Les carreaux dont nous allons parler, offrant les mêmes modèles et les mêmes dessins dans l'un et l'autre des bâtiments, ne viennent-ils pas aussi établir leur réunion dans la même main ; ajoutons qu'après le xvi^e siècle la rue des Fontenilles, nommée quelquefois aussi ruelle Jean Hérard, prit le nom de rue de Bernouil en l'honneur des membres de la famille Cannelle qui furent seigneurs de Bernouil.

Différents actes que nous avons consultés établissent que Louise de Clermont et Antoine de Crussol, son deuxième mari, voyageaient beaucoup et qu'ils ne résidaient pas ordinairement à Tonnerre. Après son deuxième veuvage, Louise de Clermont ajoutait à ses titres de duchesse et de comtesse celui de princesse de Soyon. En 1569 et 1574 elle était au château de Maulne près de Crusy. En 1573 à Tournon, en 1575 à Paris, en 1577 à Saint-Privat, en 1579 à Port-Sainte-Marie,

en 1585, le 9 Septembre, au château du Louvre à Paris, en 1587, au mois de Juillet, à Tonnerre, « au logis de noble homme Henry Canelle seigneur de Vaulichère et du fief de Fizotat. » Ce logis faisait sans doute partie de l'hôtel qui nous occupe, puisque M. Henry Canelle possédait, avec son frère Jacques Canelle, seigneur de Bernouil, et pour chacune une portion, la place cédée par l'hôpital vers 1530. Au mois de Septembre 1588 la duchesse d'Uzès était à Beauchêne, en 1591 en Languedoc, puis en Dauphiné où elle donnait des ordres pour lui préparer « le logis de l'hôpital de Tonnerre. »

En 1592 elle habitait en effet ce logis où elle n'avait aucune provision puisqu'elle y consumma 24 cordes de bois qui lui furent fournies par l'hôpital, ainsi que le foin nécessaire pour ses chevaux. En quittant cette maison elle délivra une ordonnance de remboursement du prix de ces denrées.

C'est sans doute dans ce logis qu'elle décéda en 1596. Nous avons déjà parlé de son cercueil qui fut établi par le menuisier Henry Sourdin, chargé aussi d'acheter les substances employées pour « embosmer » la défunte; opération qui occasionna une dépense de 4 livres 5 sols 6 deniers pour 4 livres de poix noire, un quarteron de goudron, une aune de toile et deux pintes de sel.

Ne peut-on pas conclure de tout cela que Louise de Clermont n'a pas été propriétaire de la maison qui nous occupe? L'écusson aux armes de Challon et Husson ne prouverait rien en faveur de cette duchesse à laquelle il est étranger, sa mère, Anne de Husson, ayant été la dernière comtesse de ce nom.

Sans vouloir rechercher la transmission de propriété du manoir de la rue des Fontenilles jusqu'à nos jours, nous

dirons qu'en 1793 il était la propriété de M. de Chamon, émigré, et qu'il fut transformé en maison d'arrêt pour emprisonner les suspects

Que ce soit la comtesse de Tonnerre ou le seigneur de Bernouil qui ait construit ou habité cette maison, le luxe qui a caractérisé n'en mérite pas moins l'attention des archéologues. Ce luxe se reproduisait à l'intérieur par de somptueux revêtements en carreaux de terre cuite émaillés dont nous avons étudié les débris dans les bâtiments de l'hôtel et dans ceux de la basse-cour. Nous avons recueilli les dessins de 48 variétés qui nous paraissent assez intéressantes pour faire l'objet de cette notice (Voir la planche ci-jointe). Neuf de ces carreaux sont connus, ils sont les seuls que nous ayons pu indiquer à M. Amé lors de sa publication sur les carreaux vernissés du XII^e au XVI^e siècle. Sur l'un on lit : « *vive le roi* ; » sur l'autre : *c'est mon plaisir*. » D'autres, que nous venons de découvrir portent différents dessins, et des armoiries qui devaient appartenir à des familles de la localité autres que celle des Canelle dont le blason n'a rien de commun avec ceux que nous offrent nos carreaux (1). Tous sont à deux

(1) Nous avons essayé avec l'aide bienveillante de M. l'abbé Laureau, de rechercher à quelles familles appartenaient les écussons reproduits sur les carreaux émaillés qui forment l'objet de cette notice.

Le 1^{er} est bien évidemment l'écusson de France ; on le trouve parmi les alliances des seigneurs de Dannemoine. Le 2^e donne une légende assez commune ; mais nous ignorons à quel écusson elle appartient.

La légende du 3^e appartient à la famille de la Rochefoucault. Nous n'avons rien à dire du 4^e et du 5^e qui se retrouvent dans presque toutes les constructions du XV^e et du XVI^e siècle.

L'écusson du 6^e appartient aux ducs de Foix ; cet écusson se trouvait au château de Dannemoine parmi ceux de la famille.

Le 7^e, le 8^e et le 12^e nous sont inconnus et nous font regretter

teintes : le fond est rouge marron, les ornements sont de couleur jaune. Nous en avons remarqué plusieurs qui ne sont pas émaillés, ils portent l'écusson de France et divers dessins faits en creux avec empreinte sans aucun verni (Voir le n° 48).

Ces carreaux groupés avec art produisaient un ensemble que nous regrettons de ne pouvoir indiquer, les débris se trouvant épars et sans ordre ; heureux toutefois d'avoir pu sauver de l'oubli ces curieux débris en reproduisant les dessins qui les décorent.

M. Amé a essayé de reproduire ce carrelage dans un charmant plan d'ensemble qui n'a qu'un tort, c'est de n'être pas tout à fait exact, puisqu'il n'a connu que 9 variétés des carreaux qui la composaient, tandis qu'aujourd'hui nous en publions 48. Ces carreaux étaient assemblés quatre par quatre et séparés par d'autres carreaux verts émaillés offrant la même disposition.

Quant à la provenance de ces carreaux, on peut la fixer sans trop de difficulté. Plusieurs fabriques existaient en Champagne au xvi^e siècle et l'église de Saint-Nicolas, de Troyes, offre plusieurs carreaux absolument semblables aux nôtres ; parmi ceux de Troyes il en est qui portent le millésime de 1552, et rien ne nous empêche d'accepter et la date et la provenance pour le carrelage de la maison de Tonnerre.

l'absence d'un Armorial de l'Yonne. Espérons que ce travail sera entrepris quelque jour dans ce Bulletin.

Le 40^e (de gueules, à trois coquilles d'or) appartient aux d'Amanzé, en Bourgogne.

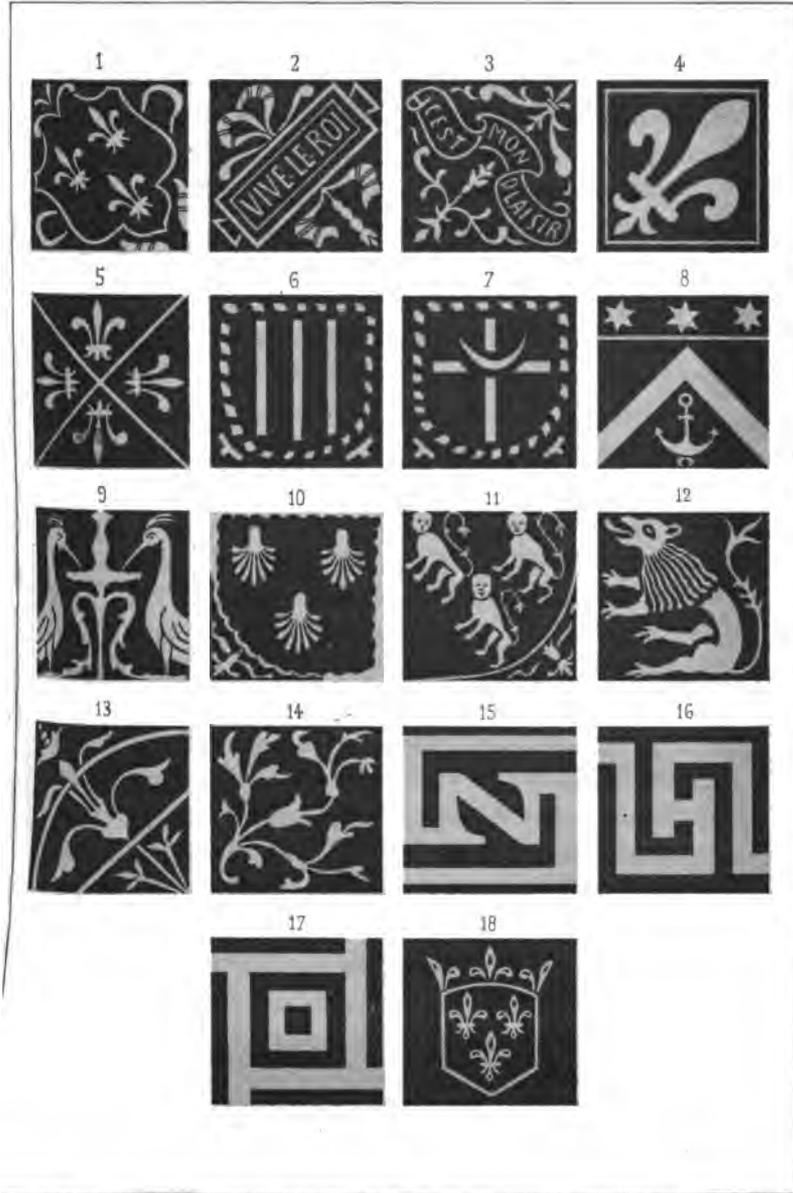
Le 41^e est probablement l'écusson d'Angleterre, quoique les léopards soient mal placés ; il se trouve parmi les alliances des seigneurs de Dannemoine. *(Note des Secrétaires.)*

CARREAUX ÉMAILLÉS

provenant d'un Hôtel construit à Tonnerre au XVI^e Siècle.

Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne

sc. hist. P^o IV.



maître Dormois, del. 1860.

Lith. Berrigault, à Auxerre.

Echelle de 2 millimètres par centimètre.